

# DOZULE

N° 20

PAIX ET JOIE

OCTOBRE 2000

Mois du Très Saint Rosaire

“ VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR ! ”

Marie, Reine Immaculée, Reine montée au ciel, Reine du Très Saint Rosaire, priez pour le Saint Père Jean-Paul II et pour nous tous !

## EDITORIAL : Résurrection des esprits

« Dites au prêtre que le temps n'est plus où je ressuscitais les corps, mais le moment est venu où je dois ressusciter les esprits »

(Dozulé - Vendredi 30 mai 1975, 15h, chapelle saint Joseph)

Ces paroles du Christ résonnent étrangement comme une réponse à certains qui, ayant jeté un regard distrait sur les "Cahiers de Madeleine", s'étonnent qu'il y ait si peu de guérisons des corps à Dozulé, et veulent ignorer peut-être toutes ces âmes revenues à Dieu depuis 27 années au cours de visites privées ou de pèlerinages. Des centaines de personnes, des prêtres et des religieuses ont écouté pendant des années, avec émotion et un grand respect, le récit que Madeleine leur a fait : de sa conversion à laquelle elle donne une importance considérable, voire primordiale, et des grâces inouïes dont elle a été la bénéficiaire pendant six années consécutives...

Alors que certaines femmes responsables (peut-on les appeler des "femmes responsables", ou même des "femmes" tout court ?) encouragent l'avortement à 12 semaines sans l'autorisation des parents pour les très jeunes... alors que l'utilisation des embryons humains est autorisée... alors que la télévision propage, sur tous les écrans, des images encourageant les délits, les vols, les mensonges, les crimes, la liberté des mœurs au maximum... alors que l'enfance disparaît au profit de manipulations de toutes sortes plus ignobles les unes que les autres... voici que l'an 2000 nous réserve des surprises de taille. « *Le moment est venu où je dois ressusciter les esprits* ». Signe de contradiction au sein d'une société pourrie, ce sont des centaines de petits grains de sénévé qui ont été plantés à Rome en cette année 2000, des centaines de petits grains qui devront pour grandir lutter désormais à contre-courant en portant à leur mesure le fardeau de la croix, conscients qu'ils ne pourront faire face à tous les obstacles sans le secours du Christ.

La *résurrection des esprits*, lors de ces magnifiques journées mondiales de la jeunesse, était-elle en train de se réaliser ? Deux millions ! Ils étaient deux millions à Rome en ce mois d'août, groupés sur cette place réservée naguère aux détrités, aux marchands de drogues et aux seringues qui en jonchaient le sol. Image extraordinairement significative de deux millions de jeunes venus des quatre coins de la planète, balayant par leur seule présence la pauvreté, l'impureté de ces lieux, pour y répandre une bouffée d'air pur et laisser derrière eux toute l'espérance de la terre.

Constatant l'agonie de notre planète, le Pape a été très clair : à son jeune auditoire, il a dit : « *Jeunes de tous les continents ne craignez pas de devenir les saints du nouveau millénaire. Le Seigneur met devant vous le choix entre la vie et la mort : choisissez, mais que votre oui soit oui et votre non soit non* ». La réponse n'est-elle pas déjà dans la question, quand, à l'heure de la tentation et de la souffrance, il nous fait entendre sa voix ? L'enthousiasme de tous ces jeunes a exprimé à lui seul, s'il en était besoin, leur approbation de la réponse même de Pierre : « *Seigneur à qui irions nous, Tu as les Paroles de la vie éternelle* ».

Au lendemain des "Journées Mondiales de la Jeunesse", la Ville éternelle est retournée avec nostalgie à la vie normale, mais quelque chose d'indéfinissable était passé qui avait transformé l'atmosphère. Les plates-bandes avaient conservé leurs fleurs et les murs n'étaient pas couverts de graffitis, contrairement aux hordes de supporters de "rave parties" ou autres, qui dévastent régulièrement les villes lors de leurs passages ! Rome a pleuré le départ de ces curieux pèlerins débordants de vie, de paix, de joie et d'amour, qui ont conquis tous les cœurs par leur courtoisie et leur gentillesse.

« *Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier.* » (Sainte Catherine de Sienne)

Odette de Lannoy

### SOMMAIRE

Editorial : Résurrection des esprits.....	1
Mme de Lannoy : Archives.....	2
B. Ribay : Fatima et Dozulé.....	3
Père Jean†Marie : Petite étude théologique	4
Père L'Horset : Dimensions de la Croix.....	6
Bibliographie et abonnements.....	6

**EXTRAITS DES ARCHIVES**  
**CONCERNANT LES EVENEMENTS SURVENUS A DOZULE**  
**ET CONSERVEES AU JOUR LE JOUR DEPUIS 21 ANNEES**  
**PAR ODETTE DE LANNOY.**

**ROME EN L'ANNEE SAINTE 1983-1984**

Le 8 janvier 1984, notre train à destination de Rome démarrait. Il emportait avec lui 34 amies, femmes d'Ambassadeurs étrangers, épouses de diplomates français, toutes de bonne volonté, avec ou sans la foi, protestantes, divorcées remariées, en recherche... mais à l'unanimité enthousiasmées. Elles partaient toutes à Rome comme pour y trouver quelque chose.

« Voici l'Agneau de Dieu qui efface le péché du monde... ».

« Maître, où demeures-tu ?... »

« Venez et vous verrez... »

Quelques unes avaient mentionné avant le départ : "Nous allons à Rome, à condition que ce ne soit pas un pèlerinage, que nous ne passions pas tout notre temps dans les églises et que nous sortions nous amuser tous les soirs".

Elles sont venues à Rome. Elles se sont attardées longuement dans les églises. Elles ont assisté à la messe tous les jours. En passant la Porte Sainte, l'une d'elle a dit en larmes : "Je ne suis pas digne de passer cette Porte"

Mon amie Tita et moi-même, n'avions pourtant qu'une idée en tête : remettre au Saint-Père en main propre le Message de Dozulé... C'était, il faut le dire, d'une grande prétention !

J'en avais parlé à Madeleine qui, bien que ne connaissant absolument rien au protocole du Vatican, tout comme moi d'ailleurs, m'avait curieusement dit : "Non, ne donnez rien à l'audience publique !" Je n'en avais pas compris la raison, car nous n'avions jusque-là aucun autre moyen de faire parvenir au Pape le Message de Dozulé.

Le Mardi, Monsieur de La Chevalerie, Ambassadeur auprès du Saint-Siège, nous recevant chez lui, nous précisa que le Saint-Père ne recevait à cette époque que les hommes d'état et les Cardinaux, ceci depuis l'attentat ! Il était inutile d'insister...

Le Mercredi, avec 6000 personnes, nous participions donc à l'audience publique. On nous avait réservé des places. Sans doute étions-nous un peu juste quant à l'heure, puisque, lorsque nous arrivâmes, ces places étaient déjà prises par un couvent de petites sœurs émerveillées et si joyeuses qu'il ne nous vint même pas à l'idée de les déranger. L'une d'elles, toute petite, et placée derrière les autres, était juchée sur un chaise et se haussait sur la pointe des pieds pour mieux voir, au risque de se rompre le cou... mais elle n'en avait cure.

Bientôt la cérémonie toucha à sa fin. C'est le moment où le Pape vient vers les fidèles en traversant la salle d'audience par l'allée centrale. De chaque côté les gens se pressent pour mieux le voir et l'approcher. On fait passer les petits enfants au premier rang et souvent le Saint-Père

les bénit ou même les embrasse : il y a là une photo de famille inoubliable que l'on montrera à l'enfant lorsqu'il sera en âge de comprendre... Les petites sœurs avaient, quant à elles, fait volte face plus vite... bien plus vite que nous, et s'étaient retrouvées au premier rang. C'était pour elles du délire et elles étaient si touchantes à voir, si amusantes que nous les contemplions avec indulgence, et même avec émotion... Pour nous, le Pape était loin, très loin... Tita et moi avions à peine pu bouger de nos places. Il était impossible de l'approcher. Nous comprîmes dès lors les réticences de Madeleine, qui avait deviné la situation sans la connaître vraiment : tous les documents remis au Saint-Père étaient automatiquement donnés à un jeune prêtre qui le suivait, pour aboutir sans doute à une destination qui n'aurait pas été celle que nous aurions voulu.

Le Seigneur ne désirait sans doute pas notre intervention. Que Sa Volonté soit acceptée fut le résultat très attristé de cette initiative.

Le soir de cette journée pour nous consternante, il y eut la messe à la Trinité des Monts précédée de la confession pour celles qui le désiraient. Cet office préparait pour le lendemain le passage de la Porte Sainte que nous devions traverser à genoux avec une grande humilité. Monseigneur Vanel, alors recteur de Saint Louis des Français, officiait. C'est avec une attention toute particulière que nous écoutâmes son sermon. Lorsqu'il eut terminé, il dit ces mots : "Je demande au Seigneur de vous donner la force d'accomplir la mission qu'il vous a confiée". Ces paroles nous étonnèrent, Tita et moi, car, bien entendu il n'était absolument pas au courant de nos projets et ne connaissait sans doute même pas les événements survenus à Dozulé. Nous pensâmes que cela pouvait après tout s'adresser à chacune d'entre nous puisque nous avons tous une mission à remplir sur cette terre. Et pourtant, comme elle était curieuse, cette phrase qui tombait comme une réponse à notre angoisse ! Alors Monseigneur Vanel, avec un bon sourire, continua : "je viens d'apprendre que le Saint-Père vous recevra demain à 13 h en audience privée". ...La chapelle des sœurs était bien sûr silencieuse pendant cette messe très recueillie, mais il me sembla qu'on entendait le silence, comme si... (et c'était le cas !) quelque chose de stupéfiant venait de se produire devant nous. Puis les têtes se tournèrent les unes vers les autres. Il y eut quelques chuchotements discrets. Tita et moi, nous nous regardâmes tandis que nos larmes coulaient de joie, d'émerveillement et de reconnaissance envers le Seigneur qui ne nous avait jamais abandonné et qui nous le prouvait une fois de plus... (à suivre)

Odette de Lannoy

## FATIMA ET DOZULÉ

Déjà, de nombreux événements importants ont marqué l'année jubilaire. L'éditorial de ce numéro 20 de "Paix et Joie" évoque la rencontre de Jean-Paul II avec les jeunes du monde entier. Notre bulletin précédent évoquait la canonisation, par Jean-Paul II, de Sœur Faustine et le parallèle qui pouvait être établi entre son message et celui de notre "Madeleine". Le bulletin de décembre commentera la béatification, par Jean-Paul II, des papes Pie IX et Jean XXIII...

Un autre événement, des plus importants, aura marqué ce jubilé de l'an 2000 : tout ce qui concerne la relation merveilleuse qui existe entre Jean-Paul II et Notre Dame de Fatima. L'événement se déroule d'ailleurs en plusieurs épisodes : la béatification, sur le lieu même des apparitions, des deux petits bergers en présence de Lucie, le renouvellement de la consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie, la révélation de la troisième partie du secret confié par la Très Sainte Vierge aux trois voyants ; le transfert solennel de la statue de Notre Dame de Fatima à Rome ; tout cela à l'initiative de notre pape Jean-Paul II, dont à l'évidence *la force se déploie dans la faiblesse*.

En tout cas les paroles de notre pape ne donnent pas dans la faiblesse, le doute ou la timidité ; elles ne ressemblent pas non plus à ce qu'on est habitué à entendre sur les apparitions en général, ni surtout sur celles de la sainte Vierge à Fatima. Le pape ne prend pas de gants pour dire la vérité : « *Selon le dessein divin, une Femme, ayant le soleil pour manteau (Ap 12, 1) est venue du Ciel, à la recherche des petits, les préférés du Père. Elle leur parle avec une voix et un cœur de mère... Dans sa sollicitude maternelle, la Très sainte Vierge Marie est venue ici, à Fatima, pour demander aux hommes de ne plus offenser Dieu... Ici, à Fatima où ont été annoncés ces temps de tribulations et où la sainte Vierge a demandé de prier et de faire pénitence pour les abrèger, je veux aujourd'hui rendre grâce au Ciel pour la force du témoignage qui s'est manifesté en toutes ces vies.* » (homélie du pape Jean-Paul II, lors de la béatification de Francisco et Jacinta, à Fatima, le 13 mai 2000).

La décision de notre pape Jean-Paul II de révéler la troisième partie du secret confié par Marie aux trois voyants devrait être chère à tous ceux et celles qui attachent de l'importance aux deux événements de Fatima et de Dozulé :

En effet, à Dozulé comme à Fatima, nous retrouvons le triple appel à la *pénitence*, qui existait déjà dans le message de la Vierge à Bernadette de Lourdes : "...*pénitence, pénitence, pénitence*" (Fatima 13 juillet 1917 ; Dozulé 1<sup>er</sup> mars 1974).

À Dozulé comme à Fatima, il y a la présence d'un ange : à Fatima, il s'agit de l'ange du Portugal. À Dozulé, le personnage qui se présente à Madeleine le 31 mai 1974 lui dit : "*Je suis Michel l'Archange, c'est Dieu qui m'envoie*"...

À Dozulé comme à Fatima, il est aussi question des pécheurs. C'est l'ange qui dit aux enfants de Fatima : "*Priez, faites des sacrifices à Dieu pour réparer la multitude des péchés qui l'offensent, et priez pour les pécheurs*". À Dozulé, après un autre appel à la pénitence, Madeleine entend : "...*il est temps de sauver tous ces pécheurs qui n'aiment pas Jésus...*"

Et puis, il y a présence de la Croix à Fatima et à Dozulé. On apprend, par le troisième secret, que les trois enfants ont vu "*une montagne escarpée au sommet de laquelle il y avait une grande croix en troncs bruts comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce...*". À Dozulé, c'est une grande "*croix de lumière*" que Madeleine contemple le 28 mars 1972, au sommet de la Haute Butte.

Mais surtout, il est bien évident que les deux messages, de Fatima et de Dozulé, ont un sens prophétique, eschatologique, qui réclame une interprétation adéquate. Le Cardinal Sodano, porte-parole du pape, dit que le texte du troisième secret de Fatima « *constitue une vision prophétique comparable à celles de l'Écriture sainte, qui ne décrivent pas de manière photographique les détails des événements à venir, mais qui résument et condensent, sur un même arrière-fonds, des faits qui se répartissent dans le temps en une succession et une durée qui ne sont pas précisées* ».

Le Cardinal ne donne pas d'exemples tirés de l'Écriture sainte : il aurait pu alléguer le chapitre 13 de saint Marc, dans lequel sont prédits en même temps la ruine du Temple de Jérusalem et la fin des temps. Au sujet de cette prophétie eschatologique de Jésus, voici ce qu'écrivit le Père André Feuillet (que nous continuons délibérément de prendre pour guide chaque fois qu'il s'agit d'expliquer les textes bibliques) : « *L'idée directrice qui commande notre solution, c'est le caractère inhérent, pensons-nous, à toute prophétie authentique... Les prophètes, et à plus forte raison Jésus, ont le privilège de regarder les péripéties de l'histoire non pas dans la succession de leur actualisation temporelle, mais dans leur enchaînement qui leur est révélé par la lumière divine. Pour ce motif, ainsi que l'a fort bien noté J. Huby, la prophétie ne peut jamais être une histoire anticipée de l'avenir suivant la mesure du temps : en effet, elle considère les événements futurs dans la synthèse divine qui les rapproche ; c'est pourquoi des faits contemplés par elle dans leur unité pourront se trouver considérablement dissociés dans le déroulement de l'histoire* ». (André Feuillet, Marc I3, Revue Thomiste, 1980, p. 192)

Ce qui vaut pour Fatima vaut davantage encore, me semble-t-il, pour les apparitions de Dozulé, dans lesquelles sont reprises nombre de paroles eschatologiques des évangiles. Et s'il en est ainsi, il serait prudent d'éviter d'être à l'affût des réalisations "matérielles" prévues par les expressions suivantes ; « *Le temps est proche* » ; « *...avant la fin du siècle* » ; « *une grande calamité de sécheresse s'abattra sur le monde entier* » ; « *car un changement universel est proche* » ; « *à ce moment-là, toutes les nations de la terre se lamenteront* » ; « *je vous le dis, cette jeune génération ne passera pas avant que cela n'arrive* ».

Mais attention ! Cela ne veut pas dire qu'une prophétie authentique (scripturaire ou autre) dit n'importe quoi... Cela veut dire que la prudence est nécessaire dans l'interprétation des prophéties.

Le mois d'octobre qui s'écoule, et même jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre inclus, va donc être une étape marquante du jubilé de l'an 2000, avec d'une part la venue à Rome de la

**Notre Dame de Fatima, Reine du Très Saint Rosaire, priez pour le Saint Père, et pour nous tous**

statue de Notre Dame de Fatima (8 octobre), l'anniversaire du grand miracle de Fatima (13 octobre), et le cinquantenaire de la définition du dogme de l'Assomption (1<sup>er</sup> novembre).

C'est en effet le 1<sup>er</sup> novembre 1950 que le grand pape Pie XII procéda à cette définition : « *Ainsi la Mère de Dieu, unie à Jésus-Christ d'une manière mystérieuse, "dans un seul et même décret" de prédestination, immaculée dans sa conception, parfaitement vierge dans sa maternité divine, généreuse collaboratrice du Rédempteur, a remporté un triomphe total sur le péché et ses conséquences. Pour finir, elle a obtenu, comme couronnement de ses privilèges, d'être préservée de la corruption du tombeau. À la suite de son Fils, après avoir vaincu la mort, elle a obtenu d'être élevée, corps et âme, à la gloire suprême du ciel, pour y*

*resplendir, en qualité de Reine, à la droite de son Fils, le Roi immortel des siècles.* » (Constitution apostolique de Pie XII sur l'Assomption, 1950).

Comme nous le savons, cette définition faisait suite à celle de l'Immaculée Conception à laquelle le pape Pie IX (qui vient d'être reconnu bienheureux) avait procédé en 1854. La date du 8 décembre 2000 nous donne même l'occasion de rendre grâce au Seigneur pour cette définition du Dogme de l'Immaculée Conception. Les deux privilèges de Marie, reçus par la Tradition, trouvent implicitement leur mystérieuse justification scripturaire dans les paroles de l'Ange s'adressant à Marie : « *Salut, comblée de grâce. Le Seigneur est avec toi* » (cf. A. Feuillet, *Le Sauveur messianique et sa Mère...* Collezione teologica, Rome, 1990, p. 50). (à suivre) B. Ribay

## PETITE ETUDE THEOLOGIQUE DU MESSAGE DE DOZULE

### Première partie (A)

#### Pour être vrai, le message de Dozulé doit-il s'accomplir pour la fin du Jubilé 2000 ?

Dans les sept articles précédents, nous avons étudié en détail la *situation actuelle de Dozulé d'après le Droit de l'Eglise*. Nous avons pu conclure de multiples façons que les faits et le message de Dozulé n'ont jamais été jugés canoniquement par l'autorité de l'Eglise: ils ne sont donc à l'heure actuelle ni approuvés ni condamnés, et le fidèle catholique garde toute liberté de croire en leur authenticité et vérité, avec pour le moment comme seul guide sa propre conscience éclairée ou erronée, mais toujours dans l'obéissance aux dispositions disciplinaires légitimes de l'ordonnance de Mgr Badré du 24 juin 1985.

Laissant maintenant de côté le point de vue, un peu aride mais très nécessaire, du *droit canonique*, il nous faut commencer à étudier les faits et le message de Dozulé du point de vue de la *raison* et du point de vue de la *Foi* : 1) Du point de vue de la raison et des sciences : ces faits et ce message sont-ils authentiques, réels, certains ? quelle est leur histoire précise ? quel est leur contenu objectif ? 2) Du point de vue de la Foi et de la théologie : ces faits et ce message sont-ils *conformes* à la Révélation divine (qui comprend la *Sainte Ecriture* et la *Sainte Tradition*), telle qu'elle nous est présentée par le *Magistère* de l'Eglise (qui est l'enseignement des Papes et des Conciles) ? Ou bien y-aurait-il des contradictions suffisantes pour pouvoir affirmer que ces faits et ce message ne peuvent pas être d'origine divine ?

D'une part pour des raisons de circonstances : la fin toute prochaine du siècle, du millénaire et de l'Année Sainte du grand Jubilé ; et d'autre part parce que le message de Dozulé fait plusieurs fois référence à ces échéances que nous sommes en train de vivre et qu'il *semble* se lier à elles, nous commencerons par réfléchir sur une question particulière, qui n'est évidemment pas la plus importante, mais que certains fidèles se posent à juste titre et qui présente une urgence au moins chronologique en ces jours charnières de millénaires. La question est donc : si l'année 2000 ou le grand Jubilé se terminent sans qu'il ne se soit rien "passé" de ce que *semble* annoncer le message de Dozulé en relation à ces "dates", alors faudra-t-il cesser de croire que ce message puisse venir de Dieu ? Et pourra-t-on considérer ce "silence apparent des événements" comme une "preuve" que les faits et le message de Dozulé ne sont pas vrais ? Notre essai de réponse

comprendra deux sections : A) dans le présent bulletin et B) dans le prochain bulletin *Paix & Joie*.

#### A) Quelques éléments sur les prophéties et leur interprétation

Comme les messages de Paray-le-Monial, de La Salette ou de Fatima, le message de Dozulé se présente comme une *prophétie*, une révélation "privée" à portée publique, donnée par des apparitions de nature *objective*, non par des locutions subjectives. Avant d'essayer de répondre à notre question, il est nécessaire de prendre un peu connaissance de ce que la Tradition de l'Eglise, notre Maîtresse dans l'intelligence de la Foi, nous dit sur les prophéties et leur interprétation, qu'elles soient des prophéties de la Sainte Ecriture ou des prophéties du Temps de l'Eglise, où « Dieu a établi premièrement des *apôtres*, secondement des *prophètes*, troisièmement des *docteurs...* » (1 Corinthiens 12, 28). Nous le ferons brièvement, avec l'aide de St Thomas d'Aquin et de St Jean de la Croix, tous deux *docteurs* de l'Eglise et phares insurpassés de la théologie et de la mystique catholiques.

#### a) Nature de la prophétie

Selon St Thomas, « la révélation prophétique s'étend non seulement aux événements futurs, mais encore aux choses divines, soit à celles qui sont proposées à l'adhésion de tous et qui appartiennent à la Foi, soit à celles qui concernent des mystères plus élevés et qui appartiennent à la Sagesse » ; néanmoins « la révélation des événements futurs est ce qui appartient le plus en propre à la prophétie ». A la lumière de son enseignement (*Somme Théologique*, II<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup> q. 171), on peut dire que la révélation prophétique est une communication surnaturelle à l'homme d'une connaissance divine particulière qu'il ne pourrait obtenir par d'autres moyens, spécialement concernant le futur. On peut distinguer deux grandes catégories de prophéties relatives au futur : 1) les prophéties *absolues*, qui ont pour objet des événements futurs *certaines* et nécessaires, parce que voulus positivement par Dieu, et qui arriveront infailliblement, comme l'Incarnation et la Croix du Christ, son Retour glorieux, et toutes les grandes prophéties messianiques et eschatologiques de la Sainte Ecriture : elles annoncent aux hommes surtout les desseins de Dieu et leur réalisation dans l'histoire ; 2) les prophéties *conditionnelles*, qui ont pour objet des événements futurs *contingents*, dépendants de

causes ou de conditions sujettes à changement, principalement de l'acceptation ou du refus par l'homme de la volonté de Dieu : ces prophéties avertissent les hommes, pour les détourner de toutes sortes de maux et les aider à accueillir les biens surnaturels que Dieu veut leur donner. Dans les deux cas, « la prophétie étant le signe divin de la prescience de Dieu, il est impossible que ce qu'elle annonce soit faux » (q. 171 a. 6).

Dans le premier cas, prophétie *absolue*, les choses arrivent exactement comme elles ont été prédites, par exemple la prophétie d'Isaïe 7, 14 : *Voici que la Vierge concevra et enfantera un Fils, et on Lui donnera le Nom d'Emmanuel, Dieu avec nous*. Dans le second cas, prophétie *conditionnelle*, l'événement n'arrive pas forcément comme il a été prophétisé : par exemple la destruction de Ninive annoncée par le prophète Jonas (Jonas 3) ou le châtiment du roi Achab annoncé par le prophète Elie (1 Rois 21) ou la mort imminente du roi Ezéchias annoncée par le prophète Isaïe (2 Rois 20) n'ont pas eu lieu, parce que les causes de l'événement prophétisé ont été modifiées, en particulier par la prière, la pénitence et la conversion. Mais ces prophéties n'étaient pas fausses pour autant. Car au moment où elles ont été prononcées, la condition des personnes concernées était telle que les effets annoncés par la prophétie devaient s'en suivre inéluctablement : si Ninive ne s'était pas convertie, elle aurait été détruite comme Sodome avant elle. Mais c'est parce que cette condition a été modifiée que les effets le sont aussi. Ces prophéties donc, quoique vraies, ne se sont pas réalisées *matériellement*, mais elles ont atteint leur vrai but qui est *spirituel* : la conversion et le salut. De ce point de vue et pour cette seconde catégorie seulement, on pourrait dire qu'une vraie prophétie est pleinement *réussie* lorsqu'elle ne s'accomplit pas, puisqu'elle a obtenu l'effet que, dans sa Miséricorde paternelle, Dieu voulait vraiment et avant tout : *que ses enfants se convertissent et qu'ils vivent* (Ezéchiel 33, 11) !

#### b) Sur l'interprétation des prophéties

Sur ce sujet, écoutons St Jean de la Croix : « certains pensent qu'une révélation venant de Dieu doit s'accomplir comme ils l'entendent. En quoi il y a une grande tromperie, parce que les révélations ou les paroles de Dieu ne s'accomplissent pas toujours comme les hommes les comprennent, ou selon qu'elles sonnent en elles-mêmes. De façon qu'il ne faut pas trop s'y assurer, ni les croire aveuglément, bien qu'on sache que ce sont des révélations qui viennent de Dieu. Parce que, bien qu'elles soient certaines et véritables en elles-mêmes, elles ne le sont pas toujours selon notre manière de comprendre... La cause de cela est que, Dieu étant immense et profond, Il a coutume en ses prophéties, paroles et révélations, d'avoir d'autres voies, des conceptions et des intelligences fort différentes du propos et de la manière dont nous pouvons les comprendre : et elles seront en elles-mêmes d'autant plus véritables et certaines qu'il nous semblera que non. Cela se voit très souvent dans la Sainte Ecriture où, à beaucoup d'anciens, beaucoup de prophéties et de paroles de Dieu ne se réalisaient pas comme ils espéraient, car ils les comprenaient à leur façon, au pied de la lettre... [Ainsi] en la Genèse, Dieu dit à Abraham : *Je te donnerai cette Terre*. Et comme Il lui répétait cela souvent et ne la lui donnait toujours pas, Abraham déjà très vieux Lui demanda : *Seigneur par quel signe saurai-je que je la possède ?* Alors Dieu lui révéla que ce ne serait pas lui qui la posséderait en personne, mais sa postérité après quatre cents ans. Alors Abraham comprit enfin la promesse, qui était

véritable en soi parce que Dieu, donnant cette Terre aux enfants d'Abraham pour l'amour de lui, c'est bien à lui qu'Il la donnait. Et si Abraham avait agi selon la manière dont il avait d'abord compris la prophétie, il aurait pu se tromper beaucoup. Et ceux qui savaient que Dieu lui avait promis cette Terre et qui le virent mourir sans qu'il l'aie reçue, auraient cru que la prophétie était fausse... » (*La montée du Carmel* II, 18-19).

St Jean de la Croix donne ensuite plusieurs autres exemples bibliques qui démontrent sa doctrine. Nous pouvons y ajouter la grande prophétie de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie sur son Fils : *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura pas de fin* (Luc 1, 32) ; pour les Apôtres, les disciples, les pèlerins d'Emmaüs et les autres, pour tous sauf pour la Vierge Marie, cette prophétie semble radicalement contredite et cruellement morte avec Jésus sur la Croix du Golgotha. Et pourtant, quelle prophétie sera jamais plus vraie, plus divine, plus glorieusement et surabondamment accomplie ! Pensons aussi à Sainte Jeanne d'Arc en prison, à qui ses voix célestes avaient prophétisé la délivrance : elle put comprendre qu'elle serait bientôt libérée de ses chaînes, mais il s'agissait de la délivrance du martyr qui lui ouvrirait glorieusement les Portes du Ciel. « Ainsi, les paroles de Dieu visent toujours le sens principal et spirituel, qui est le plus utile ; mais l'homme peut les comprendre selon le sens secondaire et temporel, et de la sorte se tromper » (II, 19).

St Jean de la Croix continue : « Il arrive donc que les âmes se trompent à propos des paroles et révélations qui viennent de Dieu, parce qu'elles les prennent selon la lettre et le sens extérieur. Car la principale intention de Dieu en ces choses est de dire et de donner l'esprit qui est enclos en de telles paroles, lequel est difficile à comprendre et bien plus ample que la lettre, et fort extraordinaire et hors des limites de la lettre. De façon que celui qui s'attachera à la lettre ou à la parole ou à la forme ou à la figure sensible de la vision, aura bien du mal à ne pas se tromper beaucoup ; et il se trouvera ensuite court et confus, pour s'être conduit selon les sens et n'avoir pas donné toute sa place à l'esprit en renonçant aux sens. *La lettre tue mais l'esprit vivifie*, dit Saint Paul. C'est pourquoi il faut renoncer à s'en tenir à la *lettre*, seule accessible aux sens, et demeurer dans l'obscurité de la foi, qui est l'*esprit*, et que les sens ne peuvent comprendre » (II, 19). [Ainsi] « on ne peut être sûr de l'interprétation [de la prophétie], parce que nous ne pouvons pas comprendre les vérités cachées de Dieu et la multitude des sens contenus en ses paroles. Car Il est au Ciel et parle en voie d'éternité, et nous sommes des aveugles sur la Terre, qui n'entendons que les voies de la chair et du temps. Et c'est pour cette raison, à mon avis, que le Sage dit ces paroles (Qo 5, 1) : *Dieu est au Ciel et toi sur Terre, c'est pourquoi prends garde à parler peu* » (II, 20).

« Vous me direz peut-être : si nous ne pouvons comprendre [la prophétie], pourquoi est-ce que Dieu nous la communique ? Je réponds que chaque chose se comprendra en son temps, par l'ordre de Celui qui l'a dite, et ceux qu'Il voudra la comprendront, et on verra qu'il fallait qu'il en soit ainsi, car Dieu ne fait rien sans cause ni sans vérité... Les prophètes savaient bien cela, eux pour qui la prophétie était si pénible à porter, puisqu'une grande partie de leurs prédictions n'arrivaient pas selon le sens de la lettre, ce qui rendait les

prophètes tellement ridicules que Jérémie dit: *Je suis chaque jour un objet de raillerie. Tout le monde se moque de moi...Et la parole du Seigneur est pour moi un sujet d'opprobre et de risée chaque jour* (Jérémie 20, 7-9)... Donc,

pour comprendre et interpréter une prophétie, il ne faut jamais nous fonder sur notre intelligence, mais seulement sur la Foi » (II, 20).

(à suivre) Père Jean†Marie

## LES DIMENSIONS DE LA CROIX

Dans la première partie de cet article, j'ai parlé (cf. Paix et Joie n° 19) de la dimension horizontale de la Croix qui, à mon humble avis, représente la lignée humaine. La dimension verticale se réfère à Dieu et à son dessein rédempteur. Ces deux dimensions (j'y reviendrai) sont distinctes ; il ne faut pas les confondre. Mais si nous devons les distinguer, c'est pour mieux les articuler. Je veux donc aujourd'hui vous livrer mon hypothèse sur la dimension verticale.

Cependant, je voudrais d'abord vous parler du chiffre "6" qui, dans le message, est donné comme multiplicateur affectant le "123" de la dimension horizontale pour lui donner une valeur nouvelle : "738" mètres.

Que signifie le chiffre "6" ? Saint Jean, dans son Apocalypse, nous dit : c'est un nombre d'homme. Mais le nombre qu'il indique comme étant le chiffre de la bête, est 666, une sorte de superlatif, qui signifie le surhomme, celui par exemple dont parle Nietzsche. Dieu est mort, vive le surhomme : contrefaçon blasphématoire de la Sainte Trinité (nous en reparlerons).

Mais le "6" dont parle la Genèse n'est pas le chiffre du surhomme. Il est vrai que prétendre s'arrêter à "6", c'est vouloir se passer de Dieu et refuser ou oublier que le dessein du Créateur est de faire participer l'homme à sa vie divine, dessein qui est symbolisé par le chiffre 7, lequel signifie le sabbat, l'achèvement de l'œuvre créatrice. Dieu semble laisser son œuvre créatrice, pour "retrouver" sa vie intime, comme un ouvrier qui, sa semaine de travail achevée, se repose en famille. Mais Dieu n'a pas besoin de se reposer. Il est le Tout Puissant qui a créé le monde par sa seule volonté. Le chiffre "7" signifie l'invitation que Dieu fait à l'homme d'entrer dans son propre Repos, c'est-à-dire dans sa vie intime. C'est ce que traduit saint Augustin par cette parole qui est celle de son inspiration profonde et d'un cri d'espérance : « Seigneur, tu nous as créé pour Toi, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne se repose en Toi ».

Parlons donc aujourd'hui de la dimension verticale, et d'abord du chiffre "3".

"3" est le sommet de la verticale. Dieu, dans sa Trinité sainte, habite au plus haut des cieux, nous le disons et le chantons dans le "Gloria" de la Messe : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux... Nous Te bénissons, nous T'adorons, nous Te glorifions, Dieu le Père Tout Puissant ; Seigneur, Fils Unique, Jésus Christ... Car Toi seul es Saint, Toi seul es Seigneur, Toi seul es le Très Haut, Jésus Christ, avec le Saint Esprit dans la gloire de Dieu le Père. La foi nous révèle qu'il existe, au sein de la Trinité, un échange admirable de connaissance et d'amour, qu'en dehors de

Dieu nulle intelligence ne peut concevoir : Dieu est Père, et toute paternité d'ici-bas n'est qu'une image de la paternité toute-puissante de Dieu le Père.

De toute éternité, le Père engendre son Fils Unique, qui est sa parfaite Image et sa parfaite Expression, et auquel il communique tout ce qu'il est, sa nature divine, les perfections divines, son amour divin. Entre le Père et le Fils, il y a identité de nature. Ce qui les distingue, c'est leur propre relation : ce qui est propre au Père, c'est sa Paternité. Ce qui est propre au Fils, c'est sa Filiation. Le Père engendre éternellement son Fils. Le Fils est l'éternel Engendré. Le Père aime son Fils d'un amour éternel, Dieu infiniment aimant, infiniment aimable. Le Fils voit en son Père celui de qui il reçoit éternellement tout ce qu'il est. Il l'aime de tout son amour filial à la mesure sans mesure de l'amour qu'il reçoit, Dieu infiniment aimant, infiniment aimable. Et, de cet amour mutuel, procède l'Esprit-Saint, qui est comme le témoignage et le sceau vivant et éternel de cet amour don, reçu et donné, Dieu infiniment aimant infiniment aimable. Ce qui distingue le Saint-Esprit en tant que personne, c'est qu'il procède du Père et du Fils comme d'un principe unique.

Nous balbutions avec nos mots humains : Dieu Trinité est au-delà de ce que nous pouvons concevoir. Le dernier mot de la Révélation est celui-ci : « Dieu est amour ».

Or Dieu, dans son dessein éternel et créateur, a voulu nous faire participer à cette communion d'amour. Il a voulu nous rassembler dans son Fils en l'Esprit-Saint pour faire de nous ses enfants adoptifs. « *Dieu le Père nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils Unique...* ». Voici ce que dit Vatican II dans le texte conciliaire Eccl. 2 : « *Le Père éternel, par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté, a créé l'univers ; il a voulu élever les hommes à la communion de sa vie divine ; devenus pécheurs en Adam, il ne les a pas abandonnés, leur apportant sans cesse les secours salutaires, en considération du Christ Rédempteur : "qui est l'Image du Dieu invisible, Premier Né de toute la création" »* (Col. 1, 15).

Voici le sens de la hauteur verticale, cette hauteur gigantesque qui paraît une folie : cette hauteur est un signe ; sa signification est symbolique. Par l'obéissance pour son Père et son amour pour les hommes, le Fils de Dieu n'a pas hésité à franchir, tel un géant, la distance infinie qui sépare le Dieu trois fois saint de l'homme pécheur : « *Pour nous et pour notre salut il descendit du Ciel* ».

Avec toute mon amitié sacerdotale (à suivre)

Abbé V. L'Horsset

### BIBLIOGRAPHIE :

**Cahiers de Madeleine : aux éditions F.X. de Guibert, 3 rue J.F. Gerbillon, 75006 Paris**

**Abonnement à "Paix et Joie" : 30 Frs pour un an (4 numéros)  
chèque à l'ordre de : Paix et Joie 14130 Le Breuil en Auge**